

# Gildas Milin

Licence d'arts plastiques, Université de Paris I Sorbonne.  
Etudes de musique : jazz, composition, harmonie, guitare.  
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

## Auteur

*L'Ordaïle, Le Triomphe de l'échec* (Ed. Actes Sud-Papiers, 1997).  
Lauréat de la Fondation Beaumarchais en 1994, pour *Le Triomphe de l'échec*.  
*Le premier et le dernier*, 1996. Scénario de long métrage.

## Metteur en scène

*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht dans le cadre du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - 1992.  
Adaptation et atelier-spectacle : *Début de siècle*, textes de Molnar, Cami... avec le lycée A. Renoir - Asnières et le théâtre Nanterre-Amandiers - 1993.  
*L'Homosexuel* de Copi, festival de Villandraut - 1993.  
Création de la compagnie Les Bourdons Farouches - 1994.  
Mise en espace de *L'Ordaïle* au Jeune Théâtre National à la demande de Josyane Horville - 1994.  
*L'Ordaïle* au Théâtre de la Tempête - 1995.

## Acteur

*Grand'peur et Misère du III<sup>e</sup> Reich* de B. Brecht, mise en scène de Philippe Adrien - 1992.  
*Henri VI* de Shakespeare, mise en scène de Stuart Seide - 1993.  
*En Attendant Godot* de S. Beckett, mise en scène de Philippe Adrien - 1993.  
*Combat dans l'ouest*, mise en espace de Jean-Pierre Vincent - 1994.  
*Penthésilée*, maquette au Jeune Théâtre National, mise en scène de Julie Brochen - 1996.  
*Napoleon ou les 100 jours* de C. D. Graabe, mise en scène de Bernard Sobel, Kunstfest Weimar - 1996.

## Musicien

création du groupe *Toxylapure* avec Marc Pierre-dit-Hubert et Philippe Thibault - 1995.  
*Trésène Mélodios*, mise en scène de Cécile Garcia Fogel - 1996.

texte et  
mise en scène  
Gildas Milin

# LE TRIOMPHE DE L'ÉCHEC

cartoucherie  
*la Tempête*

# Le Triomphe de l'échec

Texte et mise en scène GILDAS MILJIN

avec

Gaël Baron : *Carla Sane*

Paco Cabezas : *Dafne Big Boss*

Florence Capo : *Jeanne, 3<sup>e</sup> larve*

Cyril Dubreuil : *Nihle Juliette*

Philippe Frécon : *Jacques Luna*

Christophe Giordano : *Dade, 3<sup>e</sup> incube*

Marc Pierre-dit-Hubert : *Jade, 1<sup>er</sup> incube*

Pascal Poulain : *Norma, 1<sup>er</sup> larve*

Juliette Rudent-Gilli : *Marilène, 2<sup>e</sup> larve*

Philippe Thibault : *Fury, 2<sup>e</sup> incube*

Avec le soutien de l'ADAMI,

la SPEDIDAM,

THECIF - Conseil régional

d'Ile-de-France.

Production déléguée :

Studio Productions.



Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ de

Manœuvre

75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Réservation 01 43 28 36 36

Judi 21 mars après  
la représentation  
rencontre-débat avec  
l'équipe. D'autres  
rencontres peuvent être  
organisées sur demande.

Attachée de presse : Françoise Chevalier  
Tél. 01 42 00 09 19

Assistante à la mise en scène : Juliette Rudent-Gilli  
Décor : Gaëlle Usandivaras  
Costumes : Marie-Frédérique Delestré  
Lumières : Stéphane Burkovic  
Musique originale : tous  
Maquillages : Fabienne Robineau

Du 25 mars au 27 avril 1997,  
mardi, mercredi, vendredi,  
samedi 20h30,  
jeudi 19h30,  
dimanche 16h.

Tous les dimanches  
après la représentation :  
concert du *Triomphe de l'échec*.

## Le Triomphe de l'échec

*Un acteur, un metteur en scène, un technicien plateau travaillent dans un théâtre - c'est le soir. L'acteur, plusieurs fois victime d'hallucinations, se dit harcelé par des esprits maléfiques. Les deux autres n'y croient pas jusqu'à l'arrivée bien réelle et concrète de celle que toutes ces " larves ", incubes et succubes de la création la plus noire, appellent Carla Sane, le chien noir à pattes blanches, ou encore la reine des Esprits ou plus précisément encore : " L'Apocalypitar " .*

NIHLE - Tu sais, quand j'ai commencé à faire du théâtre, j'ai fait un rêve, au tout début / Ça se passait dans un champ désert / J'étais tout seul au milieu de ce champ / Vent, sable, et désert / De loin, j'ai vu arriver un type habillé en noir / Une vraie machine / Une sorte de mormon avec un air comique / Devine qui c'était... / C'était Louis Jouvet / Très beau / Il a enlevé son chapeau ; il m'a salué / Très digne / Avec son doigt sur l'horizon, il a montré un point où il voulait aller / Alors, je l'ai suivi / Quand on est arrivés là-bas, on s'est retrouvés nez à nez avec une montagne de briques rouges / Il y a eu un silence / Il y a eu du vent, et il m'a dit : " On va construire une maison " / Alors, on s'est mis au travail ; toute une nuit à rêver de ça, d'une maison à construire / Quand ça a été fini, on s'est mis à l'intérieur / Il avait l'air content / Moi, j'étais / Et c'est là, c'est là qu'il m'a dit cette phrase / Il m'a dit très exactement cette phrase que je n'ai jamais oubliée ; il a dit : " Nous tracerons une ligne imaginaire et ceux qui ne la verront pas seront de l'autre côté " / " Nous tracerons une ligne imaginaire et ceux qui ne la verront pas seront de l'autre côté " / " Nous tracerons une ligne imaginaire et ceux qui ne la verront pas seront de l'autre côté " / Il a dansé, il a tapé des pieds / Après, il m'a dit : " Qu'est-ce que tu vois ? " / Je la voyais ; elle était bleue et elle bougeait / Alors, j'ai dit : " Je vois une ligne " / Je me suis mis à côté de lui / Il y avait une fenêtre de ce côté-là / A travers, on voyait le vent sur le blé et, à l'intérieur, il y avait cette ligne qui planait devant nous / " Nous tracerons une ligne imaginaire et ceux qui ne la verront pas seront de l'autre côté " / La phrase qui tapait dans mon crâne / Toujours, elle tapait ; elle était avec moi, toujours / Tu vois, avant je voyais une ligne et j'avais une phrase qui tapait dans mon crâne et j'étais du bon côté, mais maintenant, je ne vois plus rien et je n'ai plus rien à moi qui tape dans mon crâne, et donc je suis du mauvais côté / Tu as peur, Jacques ?

Gildas Miljin  
extrait de *Le Triomphe de l'échec*

## Apocalypeteur

Ecrire une fiction qui permette aux acteurs d'exprimer la perte de tous repères, perte absolue de soi, rupture des liens tissés avec le monde, les êtres, les objets et les pensées : "Trois hommes répètent dans un théâtre ..."

Par les vœux qu'ils font d'atteindre surtout "l'inatteignable" et par les obligations qu'ils se donnent sinon d'être des saints de la scène, du moins d'être les artisans de la fusion avec les spectateurs, ces trois hommes renouent avec les grandes joies et les grandes angoisses oubliées de leur enfance, et sont soudain surpris par l'émergence bien réelle et concrète, sinon de Dieu, du moins d'un monde d'esprits peu probables et dangereux.

Avec *Le Triomphe de Vêcher*, j'engage ce travail, avec des acteurs, sur les vertiges d'un voyage et d'une exploration qui ont pour destination l'inverse de toute destination, l'inverse de toute pensée ; où l'être, dans les personnages, tout à coup, n'est plus là ou n'est plus là que comme excès, dans une zone où l'horreur et la joie coïncident, où dans ce qu'elles ont de non-chiffable, la jouissance, la joie, la douleur et la mort sont strictement identiques.

Dans le texte initial, les esprits survenaient à la fin de la pièce sur un mode un peu shakespearien et dévorait les protagonistes avant de les ressusciter. Le texte définitif, aujourd'hui, met en jeu six nouveaux personnages qui sont pris par ces mêmes esprits : ce qui nous permet de pousser le travail jusqu'au traitement de la possession avec, j'espère, la plus grande rigueur puisqu'il s'agit de l'excès s'excédant lui-même.

Encore une fois, comme dans *L'Ordalie*, si je pense que la violence est nécessaire au passage du fini à l'infini, du défini à l'indéfinissable, pour moi, elle n'est en aucun cas une fin, elle n'est qu'un levier.

Si "voir ce qui est" peut être violent, ce qui importe est de voir "ce qui est", pas la violence que nous essayons pour voir.

Cette ouverture à laquelle nous travaillons avec les acteurs depuis *L'Ordalie*, ouverture sans réserve à la mort, au supplice, à la joie et à la fête, je la souhaite, avec *Le Triomphe de Vêcher*, comme un furieux antidote contre toutes les tentatives de définir l'homme comme objet ; antidote, ne serait-ce que d'une seconde, une minute ou plus, contre tous les fascismes, petits et grands, dont nous sommes tous capables.

Gildas Milin

## L'Anarchie de l'imagination

Et tout à coup il y a du mouvement et donc quelque chose. Mais nous sommes là à traîner, producteurs de valeur. Nous sommes là pour ça. Nous ne sommes pas en mesure d'accepter le contraire de ce qui est. C'est ainsi que nous ne sommes pas même à proximité de la liberté. Nous ne sommes pas libres si nous n'admettons pas la destruction comme nous acceptons le système solaire réglé qui nous fige. On en est venu là parce que l'individu ne sait pas qu'il peut avoir une fin. Je ne parle pas d'un savoir intellectuel, mais d'une certitude corporelle présente dans tout ce qu'il fait. La possibilité de comprendre cela lui est longtemps refusée, il n'en fait l'expérience corporelle que beaucoup plus tard. Si l'individu faisait le plus possible, de la certitude qu'il doit mourir, une certitude corporelle, alors disparaîtraient pour lui les souffrances existentielles - la haine, l'envie, la jalousie. Il n'y aurait plus de peurs. Nos relations avec les autres sont des jeux cruels, parce que nous ne voulons pas reconnaître notre fin comme quelque chose de positif. Elle est positive parce qu'elle est réelle. La fin est la vie concrète. Le corps doit comprendre la mort. J'ai passé une nuit affreuse à Brême, où je faisais une mise en scène. Un rêve de mort. Il m'a pris tout à fait au dépourvu et je me suis précipité chez le médecin. Je n'étais pas malade naturellement. C'est beaucoup trop tard, à vingt-six ans, que cette expérience de ma fin possible, faite dans mon sommeil, m'a atteint. Je ne pouvais plus m'en servir pour mon compte. C'est le thème de ma nouvelle pièce. Elle s'appelle *Ende ohne Ende* (Fin sans fin). Mais la destruction n'est pas le contraire de ce qui est. Il y a destruction quand cette notion n'existe plus, n'a plus de signification, quand elle prend une réalité qui la fait s'évanouir. Ce que les gens inventeront alors, ce sera passionnant.

Rainer Werner Fassbinder  
*Editions de l'Arche, juin 1977*